

de la Bosnie-Herzégovine rêve de s'ouvrir le chemin vers Salonique — c'est la grande voie commerciale de l'Europe Centrale vers le Levant — en passant sur le corps de la petite Serbie indépendante. La bourgeoisie serbe, gouvernée à vrai dire de Saint-Petersbourg ou par l'homme de Saint-Petersbourg, Hartwig, cultive dans le pays le sentiment national chaque jour offensé par l'arrogance autrichienne et hors de ses frontières l'irréductible yougoslave. Le petit peuple yougoslave en lutte pour son indépendance nationale, est placé au carrefour des grandes routes de l'impérialisme. Aux Empires Centraux il barre le chemin de Salonique et de Bagdad. A la Russie il est l'avant-poste qui protège et menace Constantinople.

Le mouvement national yougoslave est représenté par des sociétés patriotiques ouvertes et par des sociétés secrètes. Ce sont la *Narodna Odberana* (assez semblable à l'organisation des Sokols tchécoslovaques) et la *Main Noire* dont l'appellation véritable est *Ouédiniené ili Smert (l'Unité ou la Mort)* association clandestine puissante et active, qui s'inspire dans sa vie intérieure du carbonarisme. Ses statuts mêmes sont nettement inspirés de ceux que s'étaient donnés les *carbonari*. L'unité nationale yougoslave est son idéal ; le terrorisme et l'insurrection (c'est-à-dire la guerre) sont les moyens auxquels elle se fie. — *L'Unité ou la Mort* s'est fondée à Belgrade en 1911. Ses dirigeants sont des intellectuels, des officiers supérieurs, des publicistes, des universitaires ; le gouvernement la seconde dans son œuvre. Par moment, elle fait figure d'une institution gouvernementale occulte, comme lorsque le ministère des Affaires étrangères subventionne son action — la guérilla de ses *Komitadjis* — contre les Turcs. Son journal quotidien *Piemont* (encore le souvenir des luttes de l'unité italienne !), n'a pu être fondé que grâce au concours du prince héritier Alexandre (le roi actuel) qui a versé 30.000 dinars. Ses chefs sont : le colonel Dragoutine Dimitriévitch, chef du Service des Renseignements de l'Etat-Major serbe, le commandant Voya Tankositch du 6<sup>e</sup> régiment d'infanterie, *komitadji* (c'est-à-dire chef dans la guerre des partisans) expérimenté ; le publiciste Liouba Iovanovitch, directeur du *Piemont* (9). Arrêtons-nous sur les deux premières de ces deux figures. Ce sont personnages de premier plan du drame de Sarajevo. Ceux de qui je tiens ces renseignements sont unanimes à garder d'*Apis* un souvenir profond, mêlé d'admiration. *Apis* : c'était le sobriquet conspiratif de Dragoutine Dimitriévitch, officier de carrière dont le portrait rappelle singulièrement ceux que trace Alexandre Herzen des héros italiens et allemands des mouvements d'indépendance nationale de 1848. Beauté physique, talents, qualités de chef, de conjuré, de terroriste, meneur d'hommes, séducteur de femmes, premier rôle de coup de main nocturne, éminence grise d'un gouvernement, professeur à l'Académie Militaire, orateur aimé des jeunes.

(9) Le Directeur du *Piemont* Liouba Yovanovitch (Jovanovic) tué en 1913, pendant la deuxième guerre balkanique, ne doit pas être confondu avec l'homme d'Etat réactionnaire, maintes fois ministre, dont il sera question plus loin.

A l'époque du procès de Salonique, un savant, le juriste et sociologue de l'Université de Belgrade, Slobodan Iovanovitch dit : « Je sacrifierais tout pour Apis ! »

Dmitriévitch, alors âgé de 27 ans, a décidé le 29 mai 1903 (vieux style) du succès de la conspiration militaire dite du konak. Le roi Alexandre I<sup>er</sup> de la dynastie des Obrénovitch austrophiles et la reine Draga périssent ; la dynastie russophile des Karageorgévitch ramasse, grâce à Apis trois fois blessé cette nuit-là, sa couronne sur une descente de lit ensanglantée. Nous verrons plus tard comme elle récompensera Apis, à l'aube du 13 juin 1917. Après cette révolution dynastique, le parti radical nationaliste révolutionnaire et russophile devient décidément le parti gouvernant. Le roi Pierre I<sup>er</sup> gêné par la tutelle de l'organisation militaire des « conspirateurs » (*Zaverenitzi*) en exige la dissolution. Beaucoup d'entre les conjurés du konak s'assagissent ; Apis maintient une association secrète où règnent des mœurs fraternelles : l'embryon de la future *Main Noire*. Son ascendant personnel joint aux concours qu'il s'est assuré procurent à Dmitriévitch un pouvoir des plus étendus, fort gênant parfois pour les gouvernants.

Conjuré du Konak, lui aussi, Voya Tankositch, petit homme énergique, brusque et gai, bon chimiste, connaissant toutes les sûres retraites des montagnes macédoniennes, redouté de la police et du pouvoir, apprécié des montagnards, réputé pour avoir, en 1906, rossé le prince Georges, fils du roi, était l'un des hommes d'action du groupe.

Dirigé par ces hommes, derrière lesquels nous verrons bientôt apparaître une autre figure, *l'Unité ou la mort* et la *Narodna Odbrana* agissent.

Le 15 juin 1910, avant l'organisation formelle de *l'Unité*, un premier attentat a lieu à Sarajevo. Bogdan Jéraitich (Zerajic) tire cinq fois sur le général baron Véréchanine, gouverneur de la Bosnie, le manque et se fait sauter la cervelle.

Le 8 juin 1912, Youkitch (Jukic) tire sur le ban (gouverneur) de Croatie, von Tsouvai (Cuvaj), tue son secrétaire personnel, tue un gendarme, le manque lui-même. Youkitch avait reçu ses bombes et son revolver de Tankositch. Condamné à mort, puis voyant sa peine commuée en vingt années de travaux forcés, Youkitch resta emprisonné jusqu'à l'entrée des Serbes victorieux en Herzégovine. Il habite la Bosnie. Le gouvernement de Belgrade lui a donné une terre.

Vers la même époque, on trouve dans la Save à Agram, des grenades provenant de l'arsenal serbe de Kragoujevatz. Elles avaient été jetées là par le peintre serbe Kliakovitch.

Le 18 août 1912, Stéphane Doititch (Dojic) tire à Agram sur le baron Skerletz, sans l'atteindre. Doititch, libéré par la guerre, est décédé en Amérique (10).

(10) Le mémoire autrichien de 1914 mentionne un quatrième attentat : celui de Jacob Schofer contre le comte Skerletz, empêché au dernier moment, au théâtre d'Agram, le 20 mai 1913.

### La décision de Toulouse...

L'idée de frapper l'archiduc héritier François-Ferdinand fut émise à la fin de 1913 ou au début de 1914 par Vladimir Gatchinovitch. Cet étudiant ès-lettres des universités de Belgrade et de Lausanne, au visage émâché de sectaire, était l'idéologue de la jeunesse nationaliste-révolutionnaire yougoslave. Dans *l'Unité ou la Mort*, il dirigeait l'organisation de combat de Bosnie-Herzégovine et les groupes d'étudiants dispersés en Europe. Epris de Bakounine et du rêve panslaviste, écrivain remarquable, assez bon poète, en contact avec les milieux révolutionnaires russes d'émigration — il connut, me dit-on, Tchernov et Lounatcharsky ; il rencontra Trotsky qui a fait de lui un beau portrait — Gatchinovitch jouissait dans les milieux universitaires d'une haute autorité morale. Il avait rencontré Gavriilo Princip, à Belgrade, en 1912 ; ce fut lui qui prépara Princip à l'action et au sacrifice (11).

Son principal collaborateur technique, en Bosnie était l'instituteur Danilo Illitch, rédacteur du journal socialiste de Sarajevo, *Zvono (la Cloche)*. Dès 1912-13, Gatchinovitch, Illitch, Princip, et aussi le journaliste Bara Evtitch méditaient à Sarajevo une action terroriste.

Fin 1913, un groupe de quatre se forme à l'étranger — à Lausanne et à Paris. — A son départ de Belgrade pour Lausanne, Moustapha Goloubitch, alors étudiant en droit à Genève reçoit les instructions de Voya Tankositch : « Vous agirez indépendamment de ce que nous ferons à Belgrade. » Les quatre sont : Gatchinovitch, Yovan Givanovitch (étudiant en sciences sociales à Lausanne, fut tué pendant la guerre), Goloubitch et Paul Bastaïtch. Ils appellent à les seconder un cinquième, l'ouvrier Mohammed Mehmedbatchitch.

En janvier 1914, le groupe décide de se réunir à Toulouse où résident Goloubitch et Mehmedbatchitch. Gatchinovitch se trouve seul au rendez-vous, les deux autres camarades manquant d'argent. Goloubitch et Mehmedbatchitch habitent un hôtel, rue Saint-Jérôme (n° 12 ou 20). C'est là que l'exécution de l'archiduc François-Ferdinand est décidée en principe, ainsi qu'un attentat qui n'eut pas lieu contre le général Potiorek, gouverneur de Bosnie. Gatchinovitch propose le concours de ses amis Illitch et Princip.

Princip est immédiatement informé de la décision prise, par une lettre recommandée écrite par Gatchinovitch et expédiée vers la mi-janvier de Toulouse à Genève, à Milovan Prodanovitch, étudiant en droit, qui est chargé de la réexpédier à Lausanne à la logeuse de Gatchinovitch, Mme Pala, 4, rue Enning. Cette dernière possède l'adresse de Princip et fera suivre. Ces détails sont vraisemblablement vérifiables.

— « Lettre chiffrée ? » ai-je demandé à mes interlocuteurs.

— « Mais non. Lettre toute simple où il était dit sans ambages : décision prise de supprimer François-

(11) Vladimir Gatchinovitch est mort à Fribourg, le 12 août 1917, à l'âge de 27 ans, les yeux fixés sur la révolution russe. Il a laissé un volume d'œuvres diverses.

Ferdinand ; on compte sur vous. A cette époque, le cabinet noir autrichien n'était pas très redoutable. »

Princip et Illitch répondent en annonçant leur venue à Lausanne. Mais au préalable Princip se rend à Belgrade auprès de Tankositch et de Dmitriévitch — « Apis ». Deux ou trois mois se passent, puis Gatchinovitch apprend que le voyage de Lausanne paraît inutile à ses amis, « tout étant réglé à Belgrade ».

Je tiens le récit de ces faits de Moustapha Goloubitch et de Paulo Bastaïtch.

A partir du moment où Apis assume la direction de l'entreprise d'autres témoignages interviennent.

### ...et l'État-major Russe

Ce n'est alors un mystère pour personne dans la diplomatie européenne que M. Hartwig, le représentant du tsar est le véritable chef du gouvernement serbe. La politique de l'alliance serbe-bulgare, celle du traité de février 1912, qualifié par M. Poincaré d'« instrument de guerre » est son œuvre. Hélas ! Sa victoire de 1912 a été suivie en 1913 d'une amère défaite. Le 17 octobre 1912, les alliés balkaniques ont déclaré la guerre à la Turquie, assez promptement vaincue. Au lendemain de la victoire deux intrigues se heurtent au sein des Etats alliés : la diplomatie russe travaille au maintien de l'alliance entre Belgrade et Sofia, bloc des slaves du sud contre l'Autriche ; la diplomatie viennoise, travaille à desceller cette alliance. Avec succès. En février, l'Autriche et la Russie mobilisent. Les Alliés balkaniques se prennent à la gorge. Vainement l'Autriche incite la Roumanie à appuyer la Bulgarie. La Russie qui vient de perdre une manche l'emporte cette fois. La paix de Bucarest, quoique refusant aux Serbes un accès à la mer, laisse les Empires centraux profondément mécontents. En Serbie, *l'Unité ou la Mort* entre en conflit avec le cabinet Patchitch ; les officiers patriotes réclamaient la possession du Vardar ; les abus de l'administration radicale en Macédoine conquise les exaspèrent.

L'ancien chargé d'affaires de Serbie à Berlin, le Dr. M. Boghitchévitch résume ainsi la situation :

« Les mains complètement liées, vis-à-vis de la France, au point de vue financier, corps et âme dévouée à la Russie au point de vue politique, la Serbie allait à grands pas vers le conflit avec l'Autriche. » (12)

Sur ces entrefaites a lieu entre le kaiser Guillaume II et l'archiduc héritier d'Autriche l'entrevue de Konopischt (Bohême), entrevue sur laquelle M. von Jagow s'exprime en ces termes délicieux :

« L'héritier du trône souhaitait montrer à son auguste ami les roses de sa résidence préférée de Bohême » (13).

Le kaiser s'est fait accompagner de l'Amiral von Tirpitz, autre amateur de roses. D'après les documents autrichiens les conversations de Konopischt roulent principalement sur les affaires roumaines. Un mémoire du ministère des Affaires étrangères de Vienne, rédigé aussitôt après l'entrevue, les examine à fond ; il y est

(12) Dr. M. BOGHITSCHÉVITSCH, *Kriegsursachen (Les Causes de la Guerre)*, Zurich, 1919.

(13) Von JAGOW, *Ursachen und Ausbruch des Weltkriegs*, p. 101. Cité par Kautsky, dans *Comment s'est déclanchée la guerre mondiale*.